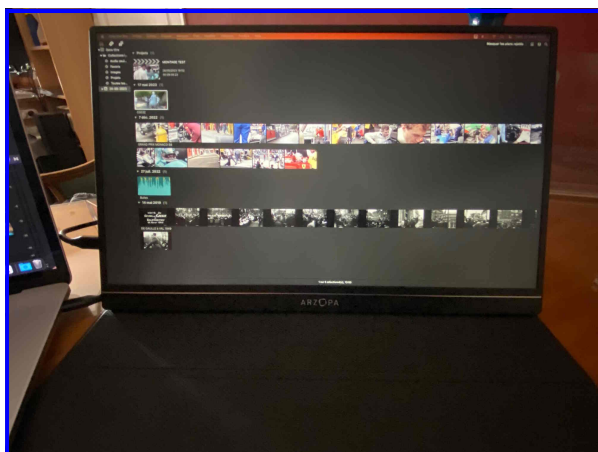


Samedi 27 mai 2023

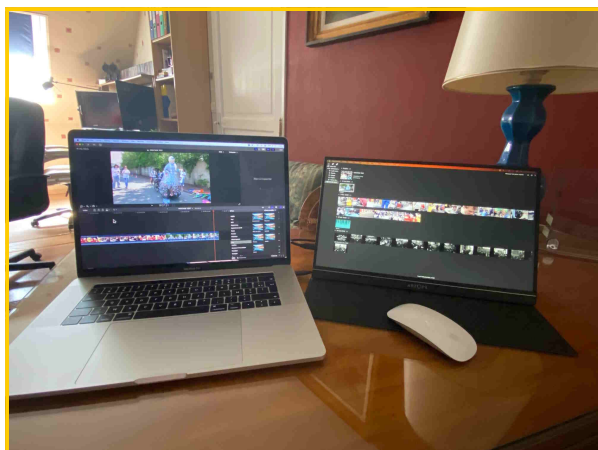
Bertin, toujours à l'affût des nouveautés nous a présenté ses dernières découvertes :

- Petite caméra SONY ZVE1 qui avait l'inconvénient de chauffer rapidement, vite remplacée par la ZD1Z . Ce modèle de petite dimension 10X5X6 cm est performant quant à la qua-



lité des images et très complet en particulier pour sa stabilisation.

- Mise à jour intéressante sur Final Cut
- ARZOPA : un écran permettant d'augmenter la surface disponible au montage, en particulier quand on travaille sur un ordinateur portable.



Léger et maniable il permet entre autre d'étendre le bureau. Existe en 13 et 16 pouces pour un prix de 119 € dans la plus grande version, chez Amazon en 24h.

Merci Bertin pour ces précieux conseils.

Francis LALAU nous étonne en affirmant JE SUIS UN TRAIT DU NORD, de quel trait s'agit-il ? D'un cheval de trait particulièrement impressionnant avec ses quelque 950 kg. Très apprécié dans la région au fond des mines, il l'était également pour les travaux des champs et le débardage, il est aujourd'hui en voie de disparition. Il n'en reste que quelques centaines d'exemplaires. C'est l'institut de Genech qui, dans la région, tente de perpétuer la race en la valorisant dans de nouvelles activités : la promenade en calèche par exemple, qui convient bien à un animal très docile. Ce film avait pour but initial de le faire connaître aux jeunes en primaire et en maternelle.

Quelle bonne idée de faire parler la bête... d'où le titre, le film est beaucoup plus dynamique et il capte parfaitement l'attention des jeunes spectateurs.

Il n'en n'est pas moins intéressant pour les « anciens » qui découvrent un animal qu'il ne faut pas confondre avec son cousin Boulonnais moins lourd et attaché à d'autres fonctions. Bertin salue la qualité des images même si certaines manquent de stabilité. Il regrette que parfois l'accompagnement musical couvre la voix. Jean-Marie D. craint, l'âge aidant, que ce type de remarque ne soit de plus en plus fréquent !

Nous changeons du tout au tout, quittant la rusticité pour l'atmosphère japonaise : SHIRAKAWA, nous voyageons avec Aline DE BONGNIE. Nous sommes accueillis dans un village

typique aux maisons au toit pentu recouvert de chaume. Et c'est justement sa construction qui

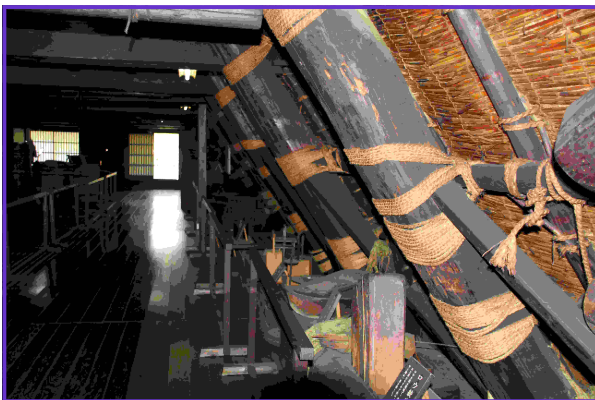


va nous intéresser. Une horde d'ouvriers s'attelle à la tâche pour monter, positionner et fixer les ballots de paille. Aline a su nous faire découvrir les détails : telle cette tresse qui sert de corde pour assurer le blocage sur la charpente.

L'effort de chacun est salutaire et le travail



avance vite, l'épaisseur de chaume est imposante et nul doute : l'isolation doit être de qualité. La réalisation est hors du commun et la découverte originale... on imagine plus souvent les japonais dans des bureaux face à un ordinateur. Alain a trouvé le sujet particulièrement curieux,



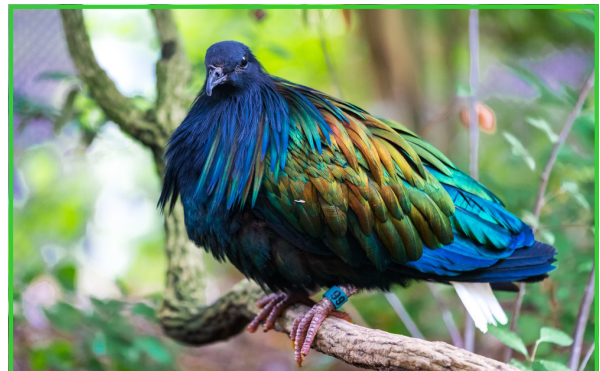
il semble y avoir une grande solidarité entre les intervenants. Il a apprécié l'accompagnement

musical. Serge a découvert avec intérêt une activité qui nous surprend au pays du soleil levant.

La famille Belge étant réunie, c'est au tour d'André VANDEVENNE de nous présenter un sujet complètement différent, le PLUMACIER. Nous sommes au Luxembourg dans une des dernières fabriques de plumes, il en reste deux



en France qui travaillent surtout dans le domaine du luxe et du spectacle. C'est l'univers de la plume que nous découvrons : de l'élevage des oiseaux jusqu'à la mise en œuvre du plumeau. Nous voilà donc au poulailler peuplé de gallinacées plus belles les unes que les autres. On profitera de la mue pour recueillir les plumes. Elles seront lavées, traitées pour devenir disponibles pour l'artiste qui composera des masques, des



pièces de vêtement, des chapeaux d'une grande légèreté et riches des choix de coloris et de dimensions retenus par notre créatrice.

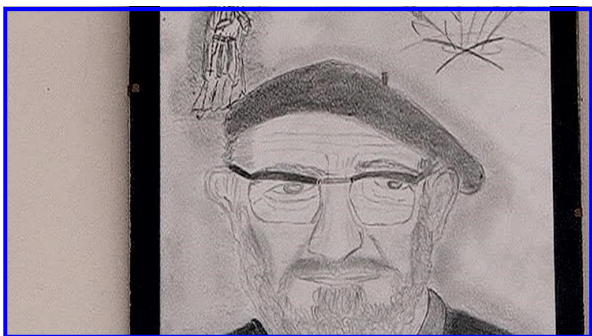
Jean-Marie D. L'ouvrière spécialisée n'est pas avare de détails sur son travail, elle est précise mais nous aurions aimé la voir travailler pour dynamiser le film. André nous explique qu'il a

rencontré cette société à l'occasion d'un carnaval vénitien local. Il a pu visiter l'atelier et son environnement mais ne maîtrisait pas le dérou-



lement des opérations. Les détails m'ont paru clairs mais, comme dit Bertin, on aurait aimé voir davantage la mise en œuvre.

Nos compères sont de retour et c'est l'association de Jean-Marie DESRY et Bertin STERCKMAN qui nous présente LES FILS DE L'AB-



BÉ. Une communauté est née avec l'abbé Pierre, qui prend en charge les exclus de la vie, nous sommes ici avec les compagnons du Hainaut. Nous rencontrons des hommes en marge, de



toutes origines. Pas ou peu de questions préala-

bles, certains s'adaptent d'autres pas, la porte reste ouverte. Une population méfiante qu'il faut apprivoiser, pas facile nous expliquent les



auteurs, la démarche a été pragmatique, exigeante qui les a obligés à vivre sur place une quinzaine de jours. Mais les révélations sont du domaine de l'intime, ils parlent avec leurs mots simples mais convaincants. Un travail, un logement, une table, c'est une vie sauvée, de nouveaux horizons à court ou long terme. Bertin nous explique l'importance des silences, des non dits, chargés de sens cachés. Serge s'est



ému de voir des hommes perturbés se réinventer au delà d'un passé souvent très lourd. Pour Jean-Marie D. ils se sont pris au jeu au point de s'exprimer spontanément. Bertin prolonge : au début, on ne filmait pas pour les mettre en confiance, quand ils ont vu leurs responsables se confier, ils sont entrés dans le jeu. Gérard T. a vécu des expériences du même ordre au Samu Social, il insiste sur l'attitude remarquable des bénévoles.

Cette dernière séance a été l'occasion pour tous d'honorer Gérard TIBERGHIEU qui a fêté il y a deux jours ses 90 printemps. Impressionnant de forme avec Édith son épouse, nous leur souhaitons de vivre encore beaucoup de bonheurs partagés.

Bonnes vacances à tous et rendez-vous en octobre.

Jean Mahon